

députés ouvriers de Pétersbourg s'est affirmée pour la première fois une organisation apte non seulement à détruire, mais aussi à construire. On s'aperçut alors qu'une force était apparue au grand jour et s'était développée, une force en mesure d'entreprendre la reconstruction de l'État<sup>298</sup>. » La transformation des conseils, organes de la révolution, en organes du pouvoir d'État, tel est le fond du mot d'ordre léninien de 1917 : « Tout le pouvoir aux soviets ! »

L'idée de la dictature du prolétariat, sous la forme des soviets, dont Lénine fit en 1917 la base de la théorie bolcheviste de l'État, fut donc déjà exprimée, d'une manière moins élaborée sans doute, par Trotski et Parvus dans le cadre de la révolution de 1905. Dans un texte daté de 1907, Trotski devait même aller jusqu'à anticiper de façon extrêmement remarquable l'évolution effective des conseils pendant la révolution de 1917. « Il est hors de doute, proclamait-il, que le prochain, le nouvel assaut de la révolution sera suivi partout de l'institution de conseils ouvriers. Le Conseil ouvrier panrusse, assemblée des travailleurs du pays entier, assumera la direction des organismes prolétariens élus à l'échelon local. » Et d'esquisser en ces termes le programme que ces conseils auraient, selon lui, à réaliser : « Coopération révolutionnaire avec l'armée, le paysannat et les catégories plébiennes de la bourgeoisie urbaine. Abolition de l'autocratie. Destruction de son organisation matérielle : en partie transformation, en partie dissolution immédiate de l'armée, liquidation de l'appareil policier et bureaucratique. Journée de huit heures. Armement de la population et surtout du prolétariat. Transformation des municipalités en organes d'auto-administration communale. Fondation de conseils des députés paysans comme organes locaux de la révolution agraire. Tenue d'élections à l'Assemblée constituante et lutte électorale sur la base d'un programme ouvrier déterminé<sup>299</sup>. »

Voilà qui préfigure avec la dernière netteté le mot d'ordre du pouvoir des soviets, lancé par les bolcheviks en 1917. Si, pendant la révolution à venir, les conseils ouvriers prenaient toutes les mesures en question, ils s'érigeraient par là en seul et unique pouvoir révolutionnaire. Le dernier point du programme, la tenue d'élections à la Constituante, perdrait ainsi toute espèce de portée. En effet, une Assemblée nationale, se

298. Parvus, « Die gegenwärtige Lage Russlands und die Aussichten für die Zukunft », *Die Neue Zeit*, XXV, 2, 1906-07, p. 111.

299. L. Trotski, « Der Arbeiterdeputiertenrat und die Revolution », *Die Neue Zeit*, XXV, 2, 1906-07, p. 85.

réunissant après un chambardement aussi radical et prenant appui sur des conseils institués dans tout le pays, n'aurait plus eu qu'à sanctionner le cours des choses, faute de quoi il lui aurait fallu assister, impuissante, à sa dissolution. Si Trotski se prononçait de la sorte en 1907 — comme les bolcheviks le firent après lui en 1917 — pour une Constituante, c'était seulement en vertu d'une revendication traditionnelle du mouvement révolutionnaire russe, devenue simple vestige du passé. L'avenir, dans son esprit, appartenait désormais à un organe nouveau, issu de la révolution, le Soviet.

#### *Les socialistes-révolutionnaires et les anarchistes.*

C'est à bon droit que le Parti socialiste-révolutionnaire pouvait se poser en légataire d'un corps d'idées spécifiquement russes, préexistant à l'introduction du marxisme ouest-européen dans l'Empire tsariste, autant qu'en continuateur du premier parti révolutionnaire de Russie, celui des narodniks<sup>300</sup>. Certains groupes ayant survécu, tant en Russie qu'en émigration, à la désagrégation de la *Narodnaja Volja* au cours des années 1880, et quelques associations d'origine plus récente fusionnèrent à la fin de 1901 pour former le nouveau Parti socialiste-révolutionnaire<sup>301</sup>. L'événement survint à un moment où le marxisme et la social-démocratie exerçaient déjà une grande influence sur le plan intellectuel comme en matière d'organisation. On trouve donc dans le programme du nouveau parti<sup>302</sup> des conceptions marxistes, en ce qui concerne le développement du capitalisme et le rôle dirigeant du prolétariat urbain, aux côtés de vues plus anciennes sur la question agraire et sur le terrorisme. Sans contester l'importance et la vigueur du jeune mouvement ouvrier russe, les S.R. persistaient à considérer

300. Il faut déplorer l'absence à ce jour d'une histoire approfondie du mouvement socialiste-révolutionnaire, en langue russe comme en toute autre. L'ouvrage d'A. I. Spiridovič, *Revolucionnoe dvizhenie v Rossii. Vypusk 2-oj. Partija Socialistov-Revolucionnerov i eja predšestvenniki*, Pétersbourg, 1916, fait état d'une foule de détails non négligeables, sans fournir pour autant un exposé d'ensemble convenablement organisé. Les débuts du mouvement sont traités *grosso modo* in D. W. Treagold, *Lenin and His Rivals*, Londres, 1955. On trouvera également de précieux témoignages personnels dans les divers ouvrages que V. Černov et I. Steinberg rédigèrent en exil.

301. Cf. l'article de D. W. Treagold, « The Populists Refurbished », *The Russian Review*, X, 1951, pp. 185-196, repris dans l'ouvrage précité.

302. Pour le programme adopté au I<sup>er</sup> congrès du Parti socialiste-révolutionnaire, cf. *Polnyj sbornik platform vsekh russkikh političeskikh partij*, s. 1., 1906, pp. 19-28. Trad. all. entre autres in Lenin, *Sämtliche Werke*, VII, pp. 550-557 [Remplacé dans *Œuvres*, t. 10, pp. 549-551, par une longue note polémique. *N.d.T.*].